



Massimo Pica Ciamarra - à Beaubourg / Paris - 14 janvier 2006

Quand j'ai vu le programme et les titres du débat, un jeu de mots m'a fait interpréter "*Le Carré Bleu et le développement durable*" en tant que "*le développement durable du Carré Bleu*", l'extraordinaire "feuille internationale d'architecture" qui a joué son rôle dans la seconde moitié du siècle passé jusqu'au numéro de septembre 2001 - "*Architecture H.Q.E. Méditerranéenne*"- quand on avait déjà commencé à travailler au numéro suivant - "*Architecture H.Q.E. dans les pays du Nord*". (2) Dans ces deux derniers titres on trouve l'intérêt pour le développement soutenable, l'objectif de la confrontation internationale, la culture de la diversité - trois thèmes qui bien interprètent «Espace et Société» et «Architecture et Ville» - les questions qui sont dans l'ADN du Carré Bleu, toujours actuelles même si cinquante ans sont passés du moment où André Schimmerling, Aulis Blomsted, Reima Pietila et le petit groupe de leurs amis ont été poussés par l'exigence de créer un instrument de communication simple, très agile, mais capable de capter le climat culturel de la période dans laquelle les CIAM se dissolvaient et prenaient force de nouvelles idées.

Ce sont les années dans lesquelles était en circulation (3) "*Survival through design*" - slogan très actuel, approprié pour le Protocole de Kyoto ou pour les accords de Lisbonne. En ce temps-là "*Survival through design*" était le titre explosif du livre avec lequel Richard Neutra introduisait de thèmes pour lesquels il n'y avait pas encore de néologismes (aujourd'hui substantiels) sur les questions de l'écologie, de l'environnement, du paysage, etc.

Ce sont les années dans lesquelles s'écroulaient les vieux mythes. L'opposition entre architecture organique et fonctionnelle avait trouvé justement en Finlande une vision capable d'équilibrer les différences; Wright, presque nonagénaire, continuait à surprendre; Corbu avait démenti soi même à Ronchamp et dans le Pavillon de l'Électronique à l'Expo de Bruxelles; Alvar Aalto continuait sa recherche sur les rapports avec le paysage, l'histoire et la société, et il venait de terminer la splendide Mairie de Saynatsalo. Trois personnalités dominantes. L'Europe était sortie de la reconstruction; à Rome démarrait le processus qui a conduit à l'Union Européenne. (4) Il était passées plusieurs années depuis que Eduardo Persico affirmait: "L'architecture moderne n'est pas ce que croient cyniquement les américains: "the engineering solution of the building problem", n'est pas le standard de Le Corbusier ou le "sozialen Fragen" de Taut. Son destin, sa prophétie, est de revendiquer la fondamentale liberté de l'esprit". L'Architecture est "substance des choses espérées »

A la fin des années '50 - comme écrit la revue du Centre Pompidou en annonçant cette journée - «certains enfants des CIAM, irrités par les diverses scléroses qui avaient gagné le groupe d'où ils étaient issus, décidaient de lancer une nouvelle action militante de recherche permanente à l'affût des «vrais» interrogations brûlantes et des «vrais» réformes ou solutions concernant la société et son habitat». Prenaient force les thèses du Team X et du GEAM (Groupe d'Études d'Architecture Mobile) avec de nouvelles tensions vers l'utopie: Yona Friedman, après le groupe Métabolisme, puis les Archigram, etc.; mais - on se demande toujours pourquoi - à la fin des années '60, la recherche utopique va terminer brusquement.

C'est dans ce climat qu'émerge l'exigence de souder (5) utopie et tangibilité, théories et pratiques, culture et société, qui sont des questions différentes, mais qui forment le fil rouge qui lie encore les Amis du Carré Bleu.

A la fin des années '50, «*Mistero del quadrato blu*» était l'éditorial avec lequel Bruno Zevi signalait la naissance à Helsinki du Carré Bleu qui va se déplacer à Paris en 1962, lieu de rencontre du groupe d'architectes se reconnaissant dans l'esprit contestataire du Team X: sensibilité aux sites et aux habitants,

rejet du fonctionnalisme. Jusqu'au 2001 «*le carré bleu*» a poursuivi un débat international assurant une continuité des thèmes centrés sur *Espace et Société / Architecture et Ville*.

Aujourd'hui il y a des milliers de revues d'architecture dans un marché désormais porté à l'inflation. La presse, même celle non spécialisée, accueille des rubriques systématiques sur de thèmes d'architecture et du cadre de vie. La radio et aussi la télévision multiplient les informations en cette direction. Il y a de revues digitales et de web-sites très riches qui en temps réels s'occupent d'architecture. En rapport aux années '50, la condition donc est profondément changée.

Tout de même quelqu'un entre nous éprouve l'exigence d'une nouvelle saison du Carré Bleu, revue atypique qui a toujours suivi un parcours différent des traditionnelles revues d'architecture.

(6) En lançant les colloques "*l'Architecte et le Pouvoir*" et après l'Observatoire International de l'Architecture (qui à la fin de 1997 a élaboré le projet de «*Directive européenne sur l'Architecture et le cadre de vie*»), Philippe Fouquey et les Amis du Carré bleu misent en marche une comparaison internationale partant des thèmes les plus simples, en évitant les points de vue corporatifs, avec l'idée claire (7) que la question des transformations du cadre de vie ne peut se conclure dans des optiques disciplinaires; au contraire, que *l'in-discipline*, la transversalité des réflexions, est le fondement méthodologique essentiel pour un progrès réel, et même pour la reconquête de nouvelles, actuelles formes d'«*utopie de la réalité*».

Ça veut dire que «*le carré bleu*» est une revue partisane.

J'ai sélectionnés cinq point qu'il me plait prendre comme les pilotes des ses thèses:

- (8) l'iceberg: le bien connu aphorisme qu'on doit à Aulis Blomsted
- (9) "Espace et Société": *"Je ne crois pas que l'architecture est autonome. Je crois dans la nécessité qu'elle dépende des circonstances qui la produisent, dans son besoin d'être en accord avec l'histoire, avec les événements et les attentes des individus et des groupes sociaux, avec les mystérieux rythmes de la nature. Je nie que le but de l'architecture soit de produire des objets et j'affirme que son but fondamental est de faire naître des processus de transformation de l'environnement physique capables de contribuer à l'amélioration de la condition humaine"*. (Giancarlo De Carlo)
- (10) Architecture et Ville: *"une construction isolée, pour bonne qu'elle soit, n'a pas d'intérêt que si elle implique la possibilité d'intégration dans un tissu urbain, ou que si elle-même provoque la création d'un nouveau tissu"*.
(George Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods)
- (11) "Apologie du non bâti": *«Les villes sont nées quand les espaces non bâtis - et non pas les bâtiments - ont pris de la signification, ou mieux, quand cette signification l'a emporté sur la signification des bâtiments individuels»*. «... plus que toute autre forme d'expression humaine, l'architecture importe moins en tant que suite d'œuvres individuelles qu'en tant que reflet d'un système social et autant qu'elle est influencée par ses règles».
- (12) "Sustainability sustains Architecture": affirmation radicale qui s'amalgame avec l'exhortation de Richard Neutra: «*Survival through design*» / Projeter pour survivre.

Sur la base de ces cinq point, je crois que (13) "le développement durable du Carré Bleu" peut être poursuivi si l'on est capables de transformer cette feuille en gardant le fil du temps et la forme éditoriale originale, avec un graphisme rigoureux et précieux avec une édition digitale, parallèle, à interaction rapide: ça veut dire synthèse extrême (>< 15.000 caractères pour chaque langue) et diffusions simultanées par internet. Et surtout si l'on est capables de capter entre ces collaborateurs architectes «*praticiens et théoriciens* » au même temps.

(14) Toujours avec l'ambition de contribuer à renforcer le rapport théorie / pratique, dans sa vraie signification: jamais renoncer de s'alimenter des recherches en apparence utopiques, mais profondément réelles. "Le développement durable du Carré Bleu" a ses bases sur l'expérience des ceux qu'ont parcouru son histoire, mais il ne peut pas exister en absence de participation de nouvelles énergies, jeunes et projetés au futur.

Avec des racines très fortes dans la pratique du projet et de la construction, «*le carré bleu*» va être essentiellement (15) une feuille de théorie capable de stimuler des réflexions et des débats. Liberté, recherche, expérimentations continues: mais en même temps une exigence simultanée de bases, de principes, de parcours évolutifs reconnaissables. Chercher des alternatives, explorer l'inconnu, s'opposer aux pratiques courantes, ne sont pas des exigences apodictiques d'actions subversives, mais naissent de niveau de plus en plus élevés de compréhension: sûrement des intuitions, foudroyantes interconnexions imprévoyables; mais surtout interactions entre connaissances et réflexions différentes. Ça veut dire une feuille incisive sous beaucoup d'angles, sans préjugés, avec l'objectif d'investiguer sur ce qui se cache dans l'architecture: abstractions, concepts, modèles, idées et images capables de provoquer curiosités et débats.

J'essaye de simuler un programme. Une séquence de numéros monothématiques pourrait recueillir des réflexions théoriques chaque fois autour d'un seul mot clef. (16) Aucun mot, tout seul, ne saurait pas contenir un raisonnement, mais il peut tout de même l'évoquer. "*Symbiose*", "*intégration*", "*hybridation*", "*simultanéité*", "*mutations*", ..., résumant autant d'objectifs contemporains, de tensions vers des visions opposées à celles dont s'inspirent les pratiques courantes. Le même est vrai pour des couples de mots affirmant des affrontements - "*monades/fragments*" - ou des co-existences positives de contraires: *unité/diversité*, *dispersion/concentration*, *global/local*, *mobilité/immobilité*, *conservation/mutation*, *rationnel/irrationnel*, *matière/anti-matière*, ...

A chaque numéro pourrait être annexé (17) un dépliant dédié, sur le front, à une agence d'architecture que le Cercle de rédaction choisira (attestation de H.Q.) chaque fois dans une région différente (pays du nord, Europe centrale, région de la Méditerranée). Au verso, actualités (livres, expositions, etc.) et les thèmes de la confrontation internationale: l'on pourrait prévoir une réunion par trimestre - à Paris ou dans les différentes capitales européennes - qui, sur le modèle de «l'Architecte et le Pouvoir», soit la source du numéro qui suit (18) et lancera toujours un appel. Objectifs: exprimer l'adhésion à de théories ou à de réalisations actuelles: l'analyse critique et l'honnêteté nous y conduisent; exercer un esprit critique et de proposition; chercher de nouvelles orientations, démonstrations ou réalisations exemplaires. Cette détermination, cette attitude un peu offensive, s'impose pour faire avancer ou modifier l'état des choses, en expliquant pourquoi elle est nécessaire. C'est à cela que doit servir la réflexion théorique qui s'affirme sur l'observation critique.

A l'occasion - si on aura la force - l'annexe pourra bien sure prendre la forme d'une petite monographie à thème, pour exemple sur les questions de la formation ou sur des confrontations internationales (ou plutôt régionales, si les conditions du climat et de l'ambiante sont à l'origine des diversités culturelles).

Pour lancer la nouvelle série, on a simulé la maquette d'un manifeste, un appel à idées dans la mémoire du numéro-manifeste qui, fin de 1957, a introduit cette feuille d'architecture.

Le titre - deux seuls mots (19) *fragments/symbiose* - est la synthèse d'une assertion: chaque projet (20) de transformation de l'espace n'est qu'une partie de systèmes plus vastes; il ne vit pas de soi même, mais de la façon dans laquelle il fait partie de l'environnement, des paysages et des stratifications de la

mémoire. Etant strictement lié au contexte, le projet est alimenté par une pluralité de points de vues, il est généré par des interactions complexes.

À coté de l'aphorisme de l'iceberg - symbole de l'entrelacement substantiel entre le monde des idées et des expressions formelles - (21) je place donc l'image des "doigts qui ne se touchent pas" dans la Cappella Sistina, suprématie de l'immatérielle, apologie du "ne pas bâti".

(diapos extraites de FRAGMENTS / SYMBIOSE)

(22) **Questions** Qu'est-ce qui caractérise notre contemporanéité? Quels slogans expriment les tensions d'aujourd'hui? Quelles visions soutiennent la course vers l'avenir

(23) **Objet** Architecture, étymologiquement, signifie "construire en suivant de principes" c'est-à-dire donner une forme à l'environnement artificiel afin qu'il soit signal visible de réalités invisibles. Dans ce sens le mot "architecture" comprend l'urbanisme, le paysage, l'environnement, le bâti et le non bâti, les structures et les infrastructures.

(24) **Points de repères** ... en tant que fondements de notre civilisation, *environnement / paysage / mémoire* doivent être soutenus par une seule approche culturelle ainsi que méthodologique.

... En architecture il y a une logique criminelle: celle qui ne se pose pas dans la dialectique des intersections, des co-présences, celle des bâtiments qui ne répondent qu'à la fonction, des oeuvres qui ne visent pas à introduire de nouvelles qualités dans le contexte préexistant.

(25) **Règles internes / règles d'immersion** ... en fait chaque oeuvre est un fragment d'un contexte plus large dans lequel il est enraciné et se développe; en refusant les bâtiments conçus comme des unités isolées, on va vers un processus combinatoire de «fragments informés». C'est l'espace entre les bâtiments qui fait l'objet de l'attention: là où l'emportent les relations, les objets perdent de valeur jusqu'à s'annuler ...

(26) **Mutation** Le siècle passé a exalté la culture de la séparation et des optimisations spécifiques. Au contraire, aujourd'hui on cherche les croisements, les hybrides, la complexité.

Le point de fuite de la culture contemporaine est l'intégration: tenir ensemble, faire interagir la diversité. Les règles d'immersion l'emportant sur les règles internes, il est possible de concevoir des bâtiments qui soient des fragments d'un système et non pas de simples réponses aux besoins pratiques, mais des occasions pour améliorer la qualité du contexte où elles vont s'insérer.

(27) **Que faire** Malgré la dégradation inévitable, selon la 2ème loi de la thermodynamique, on peut envisager des poches de résistance: des «radeaux de sauvetage», des zones à haute qualité, comme les couvents accueillant les moines au Moyen Age. Aujourd'hui nous critiquons notre réalité malgré elle soit un mirage, un radeau de sauvetage pour des milliards d'êtres humains. La conscience de la mondialisation ne nous empêche pas de pré-tendre (*tendre vers*) un monde meilleur, même ici, dans nos lieux privilégiés.

(28) En tant qu'architectes nous devons proposer les réponses les plus appropriées aux demandes de transformation, mais nous ne sommes pas étrangers à la formulation de ces demandes. Nous visons à des transformations physiques qui sont l'expression de relations humaines, vers des niveaux plus élevés. Il faut s'engager plus que jamais pour des transformations qui ne soient pas seulement des radeaux de sauvetage, mais - chaque fois - des bienfaites acuponctures.

Celle-ci sont des propositions pour des traces du "développement durable du Carré Bleu". Quelques unes d'elles pourront tomber. Giancarlo De Carlo disait: «... le danger ... pour tous les groupes de réflexion, c'est d'instaurer des "grands principes" qui, au fur et à mesure, se transforment en dogmes, en vérités incontestables. En fait, il faut toujours lutter contre la routine, le conformisme, l'académisme, et se remettre sans cesse en cause ... »

Le risque de recommencer chaque fois est donc fort.

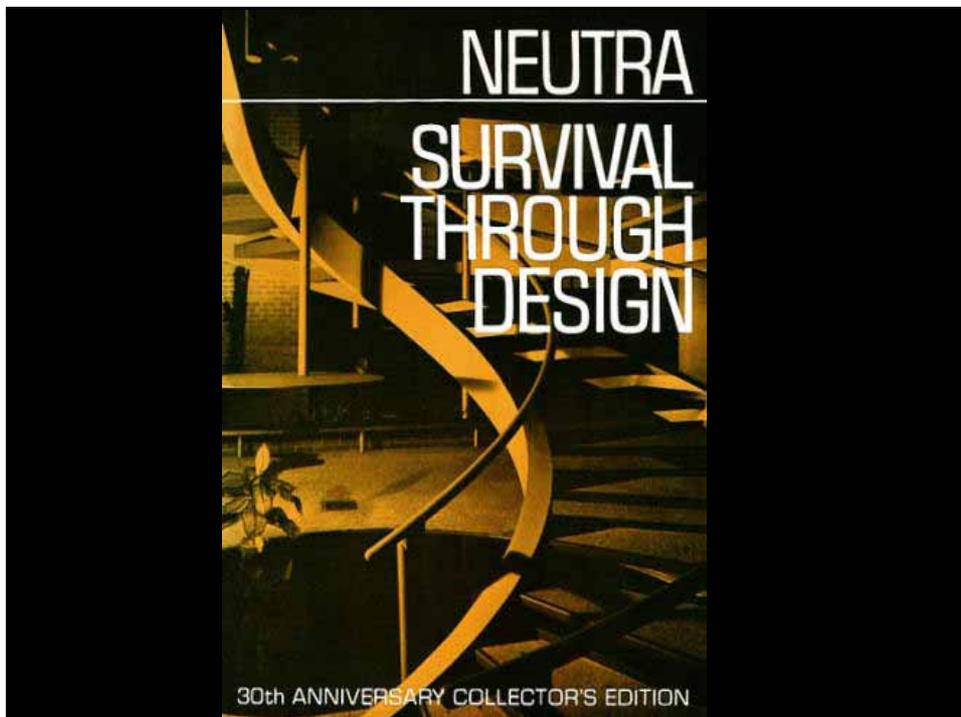
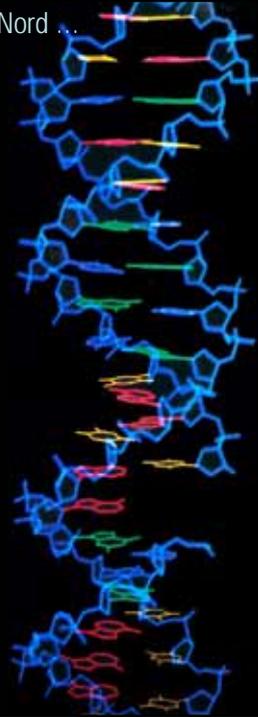
Mais Albert Camus ne voit pas Sisyphe désespéré pour être condamné à un travail éternel et inutile: «la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. (29) Il faut imaginer Sisyphe heureux».

Architecture H.O.E. Méditerranéenne dans les pays du Nord ...

dans ces derniers titres, les objectifs qui sont dans l'ADN de

développement soutenable
confrontation internationale
culture de la diversité
sensibilité aux sites et aux habitants

Espace et Société
Architecture et Ville



"l'architecture moderne n'est pas ce que croient cyniquement les américains: "the engineering solution of the building problem" n'est pas le standard de Le Corbusier ou le "sozialen Fragen" de Taut son destin, sa prophétie, est de revendiquer la fondamentale liberté de l'esprit"

l'Architecture est "substance des choses espérées"

Edoardo Persico "Profezia dell'Architettura" 21.01.1935

- utopie et tangibilité
- theories et pratiques
- culture et société

L'ARCHITECTE ET LE POUVOIR

Paris - Institut de Culture Finlandaise

1997 - projet de

DIRECTIVE EUROPÉENNE

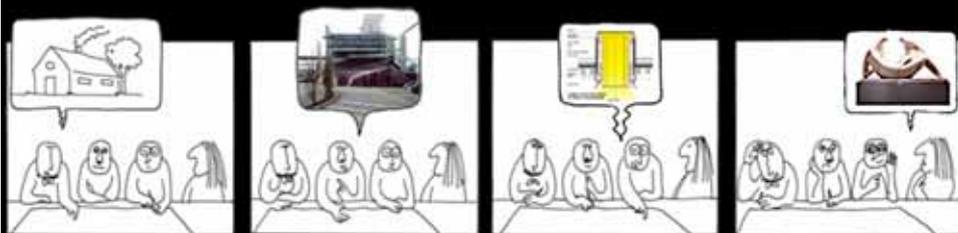
SUR L'ARCHITECTURE ET LE CADRE DE VIE

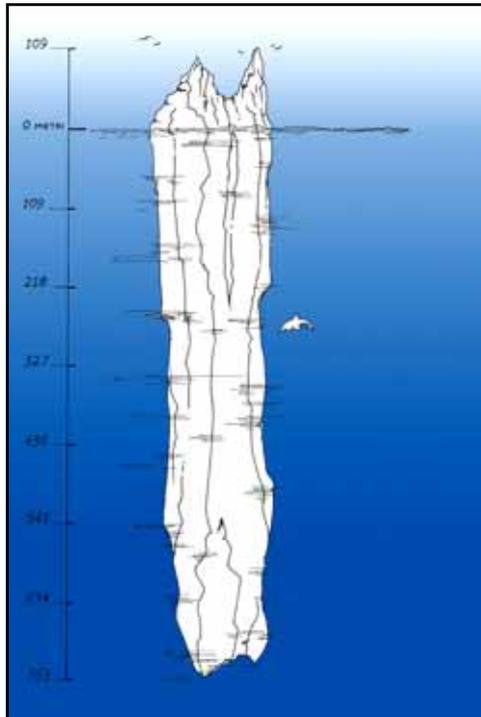
Observatoire International de l'Architecture

IN-DISCIPLINE

la question des transformations du cadre de vie
ne peut se conclure dans des optiques disciplinaires

au contraire, la transversalité des réflexions
est fondement méthodologique essentiel





la forme architecturale est
comme un iceberg,
dont la partie visible
n'est que le signal
d'une réalité
plus grande et profonde

Aulis Blomstedt

Espace et Société

... "je ne crois pas dans l'autonomie de l'architecture. Je crois dans la nécessité qu'elle dépende des circonstances qui la produisent, dans son besoin d'être en accord avec l'histoire, avec les événements et les attentes des individus et des groupes sociaux avec les mystérieux rythmes de la nature..."

... je nie que le but de l'architecture soit de produire des objets, et j'affirme que son but fondamental est de faire naître des processus de transformation de l'environnement physique capables de contribuer à l'amélioration de la condition humaine"...

Giancarlo De Carlo

architecture et ville

*... "une construction isolée, pour bonne qu'elle soit,
n'a pas d'intérêt que si elle implique
la possibilité d'intégration dans un tissu urbain,
ou que si elle-même provoque la création d'un nouveau tissu" ...*

George Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods

*... "les villes sont nées quand les espaces non bâtis
- non pas les bâtiments - ont pris de la signification, ou mieux,
quand cette signification l'a emporté
sur la signification des bâtiments individuels" ...*

« Apologie du (non) bâti »

*... "bref, plus que toute autre forme d'expression humaine,
l'architecture importe moins en tant que suite d'ouvrages individuelles
qu'en tant que reflet d'un système social
et autant qu'elle est influencée par ses règles" ...*



LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

de le Carré Bleu

- synthèse extrême
- diffusions simultanées par internet

le carré bleu
FRANÇOIS STUBER
? QUOI FAIRE

*avec l'ambition de contribuer à renforcer le rapport
théorie / pratique dans sa vraie signification:*



*jamais renoncer de s'alimenter
des recherches en apparence utopiques
mais profondément réelles*



symbiose intégration hybridation simultanée
mutations monades/fragments unité/diversité



dispersion/concentration global/local
mobilité/immobilité conservation/mutation
rationnel/irrationnel matière/anti-matière

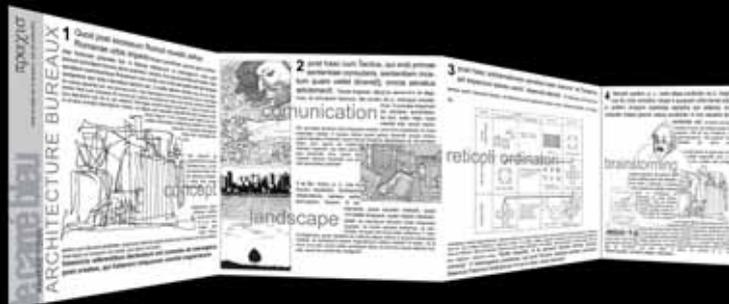
annexe

recto,

présentation d'une agence d'architecture
choisie chaque fois dans une région différente

verso,

actualités (livres, expositions, etc.)
et les thèmes de la confrontation internationale



pays du nord, Europe centrale, région de la Méditerranée



questions



- qu'est-ce qui caractérise notre contemporanéité
- quels slogans expriment les tensions d'aujourd'hui
- quelles visions soutiennent la course vers l'avenir

objet

Architecture, étymologiquement, signifie
"construire en suivant de principes"
c'est-à-dire donner une forme à l'environnement artificiel
afin qu'il soit signal visible de réalités invisibles

dans ce sens le mot "architecture" comprend urbanisme,
paysage, environnement, bâti et non bâti,
structures et infrastructures

points de repères

développement durable

fondements de notre civilisation,
environnement / paysage / mémoire
doivent être soutenus par une seule approche
culturelle ainsi que méthodologique

en architecture il y a une logique criminelle:
celle qui ne se place pas
dans la dialectique des intersections,
celle des bâtiments qui ne répondent qu'à la fonction,
qui ne visent pas à introduire
de nouvelles qualités dans le contexte préexistant

règles internes / règles d'immersion

chaque œuvre est un fragment d'un contexte plus large
dans lequel il est enraciné et se développe

en refusant les bâtiments conçus comme des unités isolées,
on va vers un processus combinatoire de
fragments informés

c'est l'espace entre les bâtiments
qui fait l'objet de l'attention: *là où l'emportent les relations,*
les objets perdent de valeur jusqu'à s'annuler

mutations

le siècle passé a exalté la culture de la **séparation**
et des optimisations spécifiques
au contraire, aujourd'hui on cherche les croisements,
les hybrides, la complexité

le point de fuite de la culture contemporaine
est **l'intégration**: tenir ensemble, faire interagir les diversités

les règles d'immersion l'emportant sur les règles internes,
il est possible de concevoir des **fragments**,
pas des simples réponses aux besoins pratiques,
mais des occasions
pour améliorer la qualité des contextes où elles vont s'insérer

que faire

malgré la dégradation inévitable
selon la 2ème loi de la thermodynamique
on peut envisager des poches de résistance:
des **radeaux de sauvetage**, des zones à haute qualité
comme les couvents accueillant les moines au Moyen Age

aujourd'hui nous critiquons notre réalité
malgré qu'elle soit un mirage
un **radeau de sauvetage** pour des milliards d'êtres humains

la conscience de la mondialisation ne nous empêche pas
même ici, dans nos lieux privilégiés,
de **pré-tendre** *tendre vers* un monde meilleur

que faire

en tant qu'architectes nous devons proposer les réponses
les plus appropriées aux demandes de transformation
mais nous ne sommes pas étrangers
à la formulation de ces demandes

nous visons à des transformations physiques
qui sont l'expression de relations humaines,
vers des niveaux plus élevés

il faut s'engager plus que jamais pour des transformations
qui ne soient pas seulement des radeaux de sauvetage
mais des bienfaites acuponctures



il faut imaginer Sisyphe heureux